

LE DAUPHINE

9ème et 10ème année / 1873 - 1875

N°523 du 15 juin 1873.

Un grand article sur les **Eaux d'Oriol** débutant par :

« Nous avons l'honneur de porter à la connaissance du grand public que nous venons d'acquérir, M. Besson et moi, les sources ferrugineuses, gazeuses, salines d'Oriol près Mens...»

On y relève ce qu'en dit le docteur Bailly, ancien président de l'Académie de médecine de Paris : « Les Eaux d'Oriol sont supérieures aux Eaux de Seltz et de Spa que nous allons chercher à grands frais chez l'étranger. »

N°532 du 17 août 1873, aux côtés de celles pour les Eaux minérales d'Uriage ou les Eaux sulfurées et iodées d'Allevard, une publicité :

EAU D'ORIOLE

Rapport à l'Académie de Médecine, autorisation de l'État.

Cette eau se distingue de ses pareilles par son **titre ferrugineux** (9 centigrammes de bicarbonate de fer par litre), par l'abondance de son **gaz acide carbonique** (plus de 1000 centimètres cubes), et par la quantité de ses **principes salins** (2 grammes). Ce qui la fait spécialement s'adresser à l'anémie sous toutes ses formes, aux dyspepsies, hémorragies passives, fièvres intermittentes rebelles, etc.

L'Eau d'Oriol peut être prise à jeun ou aux repas, pure ou mélangée avec le vin. Sous cette dernière forme, elle est très bien supportée par les estomacs les plus délicats, elle donne au buveur l'utile et l'agréable.

Miscet utile dulci.

L'Eau d'Oriol se vend par caisse de 50 bouteilles, au prix de 20 fr. la caisse rendue en gare de Grenoble.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. Munier, pharmacien à La Mure (Isère)

N°526 du 6 juillet 1873 et 527 du 13 juillet 1873

Ascension de l'Obiou, par A. Mège.

«... Faut-il ajouter foi à la tradition, qui prétend que des feux allumés la nuit sur l'Obiou servaient jadis de phare à des vaisseaux qui se trouvaient dans le golf du Lion ?...

... Les habitants du Dévoluy donnent, dit-on, le nom générique de *Béou* aux torrents qui font parfois de grands ravages dans ce pays. De là, ajoute-t-on, l'étymologie du nom de sa plus haute montagne (*Haut-Béou*)...

... Quand nous atteignîmes le sommet, il était cinq heures du matin. Je ne saurais donner la plus faible idée de la magnificence du spectacle que nous contemplâmes, enivrés d'admiration...

... L'orage que nous bravions ne nous permit pas de rester plus d'une heure sur la cime de l'Obiou. Les cheveux de M. Bertrand, soulevés par l'électricité dont l'atmosphère était chargée, faisaient entendre de petits bruits continus, semblables à ceux d'une flamme qui pétille...

... Je me rappelle qu'après avoir examiné avec attention tout le Trièves .../... il me fut tout d'abord impossible, chose incroyable, de découvrir la pyramide du Mont-Aiguille. Elle s'était pour ainsi dire affaissée... »

N° 568 du 26 avril 1874

Le nouveau pont de Claix, par F. Villard

« L'événement de la quinzaine est sans contredit le décintrement du nouveau pont de Claix, accompli le vendredi 12 avril.

... Je dois dire que depuis bien des années on voulait abandonner le pont de Lesdiguières avec ses rampes rapides et écrasantes, sujet de la bile intempestive de nos rouliers... »

N°589 du 20 septembre 1874

Dans la rubrique *Montagnardes et Nouvelles des Eaux* par X. Drevet.

Grand Veymond. - Les ours du Glandaz ont fait leur apparition dans les montagnes du Grand Veymond. Ils ont attaqué des bœufs au pâturage, à la pelouse de Burre et en ont tué cinq ou six. Une ourse suivie de deux petits oursons a été vue à Chante-Lauze. Les deux petits compères s'étant trop aventurés vers les cabanes des bergers, ont été rappelés à l'ordre de bonne façon par la mère qui leur a administré une bonne correction. Pendant que les bergers sont allés chercher leurs carabines, les plantigrades ont gagné la forêt et il n'a pas été possible de les rejoindre.

Aux touristes courageux nous conseillons en ce moment l'ascension du Grand-Veymond. - Partir par la voiture du Monestier-de-Clermont, aller coucher à Gresse et si l'on est assez heureux pour déterminer l'estimable instituteur Freydier à nous accompagner dans l'ascension on est sûr de l'affaire.

N°596 du 8 novembre 1874

Dans la rubrique *Montagnardes et Nouvelles des Eaux*, un article en rapport avec la construction de la voie ferrée, par X. Drevet.

« **La Romanche** a donné, le jour de la Toussaint, une leçon à MM. les entrepreneurs du chemin de fer. Ces messieurs avaient pensé que leurs machines à vapeur pourraient dompter l'impétueux torrent comme elles domptaient les fleuves.

Nos lecteurs se rappellent que nous les avons entretenus, il y a quelques temps, de ces nouvelles machines à air comprimé, qui permettent de travailler à sec dans l'eau, installées à l'ancien pont de Champ pour asseoir dans la rivière les piles qui doivent porter le pont du chemin de fer... »

N°633 du 25 juillet 1875

Dans la rubrique *Montagnardes, Nouvelles des Eaux et Variétés*, par X. Drevet.

As-tu vu Pasqualone ? Voilà ce que disaient les Touristes depuis un mois dans la vallée d'Olle. - Pasqualone était un assassin piémontais qui jetait, il y a peu de temps, la consternation dans les chantiers du chemin de fer dans le Trièves. Deux de ces compatriotes avaient été mis à mort par lui. La rumeur publique le faisait voir dans la vallée d'Olle, en un mot, le faisait voir partout. Et cependant Pasqualone n'était pas loin. Il avait simplement changé de chantier. Il était descendu à Vif et travaillait tranquillement au tunnel de la Merlière. C'est là qu'il vient d'être arrêté, grâce à l'énergie de la gendarmerie de Vif qui, pour l'atteindre, a dû faire feu sur lui. Un bon coup de revolver a permis de lui mettre les menottes, et à cette heure il est à la disposition de Monsieur le Procureur de la République à Grenoble. - Prochainement, il aura à répondre de ses méfaits devant la Cour d'assises de l'Isère.